

4.2

Katharina Jacob/Horst Schwinn

Institutions linguistiques et *Sprachkritik* en allemand

Traduction : Paul Chibret

Abstract. Mis à part le *Rat für deutsche Rechtschreibung* (conseil pour la correction orthographique en allemand), il n'existe pas pour l'allemand une institution étatique qui possède la mission politique d'accompagner, de manière légitime, une normalisation linguistique et, enfin, la standardisation d'une langue nationale. Eu égard à cette précision contextuelle seront exposées dans cet article les différentes institutions linguistiques qui existent pour l'allemand. Dans l'espace linguistique allemand, les académies de langue des pays voisins servaient seulement de modèles, pendant que se constituaient surtout des sociétés savantes dédiées à la langue qui s'investissaient dans la défense de la langue.

Keywords

société savante
dédiée à la langue,
club linguistique

Présentation générale

Les sociétés savantes dédiées à la langue et les clubs linguistiques sont, ou plutôt étaient des institutions linguistiques pour la langue allemande qui se sont engagées pour la défense de cette langue et qui sont difficiles à distinguer clairement au niveau conceptuel, puisque diverses institutions linguistiques avec les mêmes aspirations furent tantôt désignées comme des sociétés savantes dédiées à la langue, tantôt désignées comme des clubs linguistiques. Bien qu'il faille mentionner certains efforts, au 17^e siècle, pour fonder une académie de langue allemande sur le modèle de l'*Accademia della Crusca* italienne ou bien de l'*Académie française* en France (cf. Flamm 1994), ce sont plutôt les sociétés savantes d'étude de la langue qui, dans l'ancien espace linguistique allemand depuis l'époque baroque, manifestèrent, de la manière la plus large, l'intérêt de certains groupes consacrés à la défense de la langue. Des clubs linguistiques existent également sous la forme de groupes d'individus se consacrant à la critique ou à la *Sprachkritik*, mais ils sont moins nombreux que les sociétés dédiées à la langue et, surtout, ne rentrent réellement en activité qu'au 19^e siècle.

Malgré le souci de ces sociétés savantes de placer la culture de la langue au centre de points de vue nationalistes ou idéologiques, aucune d'elles ne fut, en Allemagne, encadrée ou organisée par l'Etat. Les objectifs et les souhaits des sociétés savantes dédiées à la langue allemande doivent être résumés en trois tendances : épuration linguistique, c'est-à-dire purisme linguistique, soins portés à la langue et réflexion scientifique sur la langue. Jusqu'en 1950, les objectifs de leur travail de défense linguistique sont l'épuration de la langue et la volonté de soigner la langue. À partir de la deuxième moitié du 20^e siècle, les sociétés savantes dédiées à la défense de la langue formulent des souhaits d'une autre nature : apporter plus de soins à la langue et développer plus de réflexions scientifiques sur la langue. Pendant que ces sociétés savantes allemandes réfléchissaient, aux 17^e, 18^e et 19^e siècles, aux mots empruntés aux langues étrangères et à la question corollaire de la fonction identitaire des mots dans le vocabulaire allemand et pendant qu'elles critiquaient la diversité de ces mots (et surtout des dialectes parlés), pour ensuite pouvoir établir un standard au-delà des dialectes (la langue écrite comme diversité ordonnatrice), les mots et leur usage (par exemple les anglicisme ou bien l'écriture inclusive) sont considérés dès la deuxième moitié du 20^e siècle comme faisant partie intégrante du vocabulaire allemand (celui de la jeunesse à titre d'exemple) et c'est alors le changement de la langue (prenons pour exemple de ce changement le verbe en deuxième position dans la proposition subordonnée) qui fait l'objet d'une réflexion et d'une critique linguistiques.

Dans une perspective historique

Les premiers groupes ayant un intérêt pour la culture de la langue ont grossi leurs effectifs à partir du 17^e siècle. Mais c'est seulement au 19^e siècle que des germanistes reprennent le terme de *Sprachgesellschaften* (sociétés linguistiques) employé par Leibniz, déjà en 1697, et s'en servent pour définir de manière rétroactive des groupes d'individus ayant un intérêt pour la défense de la langue (cf. von Polenz 1994 : 115s.). La *Tannengesellschaft*, la *Deutschgesinnte Genossenschaft* font partie des sociétés linguistiques centrales du 17^e siècle, tout comme le *Pegnesische Blumenorden*, l'*Elbschwanenorden* ou encore la *Fruchtbringende Gesellschaft* (qui prendra plus tard le nom de *Palmenorden*). À l'exception de cette-dernière, tous les

membres de ces groupuscules sont essentiellement des savants et des littérateurs. Le purisme linguistique constitue le cœur de leurs préoccupations. Cependant, les sociétés savantes dédiées à la langue n'étaient pas toutes organisées en fédération concrète. Le *Pegnesische Blumenorden* ainsi que la *Deutschgesinnte Gesellschaft* étaient des groupes pensés et fondés sur le papier, qui n'avaient pas d'existence concrète. Tandis que ladite société savante était censée devenir une institution allemande consacrée à la défense de la langue sur le modèle de l'*Académie française* fondée par Richelieu en 1635, la *Fruchtbringende Gesellschaft*, elle, s'inspirait du modèle italien de l'*Accademia della Crusca* (cf. chapitre 6.0 et 7.0 de ce volume) fondée en 1582/83. La *Fruchtbringende Gesellschaft* fut active entre 1617 et 1680 et devait devenir la société linguistique baroque la plus importante avec le caractère national d'une académie et un large champ d'action. Bien que les trois quarts de ses membres fussent d'origine aristocratique, les considérations les plus importantes concernant la société provinrent de membres issus de la bourgeoisie (par exemple Andreas Gryphius, Martin Opitz ou Kaspar Stieler). Leur projet de culture de la langue était de nature éthique et coutumière et socio-politique, le purisme linguistique était leur objectif principal, afin de cultiver et de soigner la langue allemande en introduisant un système normatif pour standardiser la langue et en la protégeant des mots étrangers.

Pour le 18^e siècle, il faut surtout mentionner la *Deutsche Gesellschaft*, le *Parnassus Boicus* et la *Societas incognitorum*. La *Deutsche Gesellschaft*, dont Johann Christoph Gottsched était membre, n'avait pas pour seul but d'imposer au latin et au français la langue allemande moderne écrite. Il s'agissait également pour elle d'établir une langue allemande standardisée fondée sur des bases haut-saxonnes, ce à quoi servait directement la critique sociale des mots empruntés à l'étranger, en particulier au français, et des dialectes. Tant la *Societas incognitorum* que la société linguistique munichoise *Parnassus Boicus* prirent part à la dernière controverse lancée par Gottsched à propos des questions de standardisation de la langue allemande. La *Parnassus Boicus* voulait, d'une part, aligner le standard allemand sur le bavarois et, d'autre part, prendre la défense du jargon scientifique.

En 1885 fut créé le *Allgemeiner Deutscher Sprachverein*, qui fut ensuite rebaptisé en 1923 *Deutscher Sprachverein*. Ses objectifs se concentraient sur la défense de la langue à travers l'élimination, en son sein, de l'influence étrangère, sur le soin à apporter, par conséquent, à cette

langue, soin dont la fonction serait de reconstituer et de conserver la langue allemande ; ses objectifs se concentraient, enfin, sur un renforcement de la conscience nationale et linguistique résultant de cette culture linguistique et de ce soin porté à la langue (cf. Tereick 2009). Après que les membres de ladite société avaient salué avec enthousiasme la prise de pouvoir par les nationaux-socialistes, une critique du vocabulaire étranger utilisé dans des expressions nationales-socialistes (par exemple, *Propaganda*, *Terrorakt*) émergea de la part de cette-même société. Réaction qui fut en retour critiquée par les nationaux-socialistes. Selon Wiechers (2004, 54 ss.) le manque de papier en temps de guerre conduisit à la suspension de la production du journal *Muttersprache* et réduisit, par le même fait, le travail du *Deutscher Sprachverein*. Le dernier club de cette branche aurait vraisemblablement été dissout en 1945. Wiechers signale cependant une divergence des sources sur le sujet.

Pour parvenir à prendre de la distance par rapport aux objectifs du *Deutscher Sprachverein*, des membres fondèrent après la Seconde Guerre Mondiale, en 1947, la *Gesellschaft für deutsche Sprache* en Allemagne et le club *Muttersprache* en Autriche. Les deux groupes linguistiques ont gagné en stabilité jusqu'aujourd'hui. De même, la *Fruchtbringende Gesellschaft* fut refondée en 2007 à Köthen sous le nom de *Neue Fruchtbringende Gesellschaft* ; mais le *Pegnesischer Blumenorden* existe toujours et ce, depuis l'époque baroque.

À l'heure actuelle

Depuis la deuxième moitié du 20^e siècle, de nombreux et divers groupes d'individu intéressés par l'enrichissement de la langue se sont mis en place (voir la liste ci-dessous). Parmi les clubs de langue, la *Deutsche Akademie für Sprache und Dichtung*, fondée en 1949, ainsi que le *Verein Deutsche Sprache e. V.* peuvent être ici cités comme exemples. Tandis que la *Deutsche Akademie für Sprache und Dichtung* se consacre à la langue allemande et à la littérature de l'espace germanique, compris au sens linguistique le plus large, et tandis que ses champs d'action, en matière de défense de la langue, ont, pour la plupart, un rapport à la littérature allemande (www.deutschakademie.de), le *Verein Deutsche Sprache*, fondé

en 1997, se concentre, en matière de défense de la langue, sur la langue actuelle employée dans la société. Il se donne pour objectif principal celui d'encourager l'idée d'un « allemand comme langue culturelle indépendante », en travaillant, *de facto*, essentiellement à épurer la langue allemande de ses mots empruntés aux langues étrangères. Il s'adresse aux « amis de la langue [...] en Allemagne et [...] aux locuteurs germanophones [...] à l'étranger. » (www.vds-ev.de, notre traduction).

La *Gesellschaft für deutsche Sprache*, fondée en 1947, est une institution aux bases solides destinée à défendre la langue et qui se fixe pour objectif le « soin apporté à la langue allemande et la recherche linguistique » (www.gfds.de). Elle considère de manière critique l'évolution de la langue et propose des recommandations qui se fondent sur des travaux universitaires. Elle représente pour la langue actuelle parlée par les allemands une institution spécialisée dans les conseils linguistiques.

Bibliographie

- Bickes, Hans/Trabold, Annette (1994) : Förderung der sprachlichen Kultur in der Bundesrepublik Deutschland. Positionsbestimmung und Bestandsaufnahme. Édité par la Gesellschaft für deutsche Sprache et la Robert Bosch Stiftung. Stuttgart : Bleicher.
- Birchner, Martin/Ingen, Ferdinand van (éds.) (1978) : Sprachgesellschaften, Sozietäten, Dichtergruppen. Arbeitsgespräch in der Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel, 28. bis 30. Juni 1977 ; Vorträge und Berichte. Hamburg : Hauswedell (= Wolfenbütteler Arbeiten zur Barockforschung, vol. 7), pp. 53–73.
- Flamm, Traugott (1994) : Eine deutsche Sprachakademie. Gründungsversuche und Ursachen des Scheiterns (von den Sprachgesellschaften des 17. Jahrhunderts bis 1945). Frankfurt am Main : Peter Lang. (= Europäische Hochschulschriften : Deutsche Sprache und Literatur, vol. 1449).

- Frank-Cyrus, Karin M./Steinhauer, Anja/Trabold, Annette (1999) : Förderung der Sprachkultur in Deutschland. Eine Bestandsaufnahme. Herausgegeben von der Gesellschaft für deutsche Sprache (GfdS) und dem Institut für Deutsche Sprache (IDS). Wiesbaden : Gesellschaft für deutsche Sprache.
- Gardt, Andreas (21998) : Die Sprachgesellschaften des 17. und 18. Jahrhunderts. Dans : Besch, Werner/Betten, Anne/Reichmann, Oskar/Sonderegger, Stefan (éds.) : Sprachgeschichte. Ein Handbuch zur Geschichte der deutschen Sprache und ihrer Erforschung. Berlin et al.: de Gruyter (= Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft, vol. 2,1), pp. 332–348.
- Polenz, Peter von (1994) : Deutsche Sprachgeschichte vom Spätmittelalter bis zur Gegenwart. Band II : 17. und 18. Jahrhundert. Berlin et al.: de Gruyter.
- Schiewe, Jürgen (1998) : Die Macht der Sprache. Eine Geschichte der Sprachkritik von der Antike bis zur Gegenwart. München : Beck.
- Tereick, Jana (2009) : Sprachkritik und Sprachmagie. Eine Kategorisierung von Formen der Sprachkritik vor dem Hintergrund des Streits zwischen Sprachkritikern und Sprachwissenschaftlern. Dans : Felder, Ekkehard (éd.) : Sprache. Berlin et al.: Springer (= Heidelberger Jahrbücher, vol. 53), pp. 364–403.
- Wiechers, Silke (2004) : Die Gesellschaft für deutsche Sprache. Vorgeschichte, Geschichte und Arbeit eines deutschen Sprachvereins. Frankfurt a. M. et al.: Peter Lang (= Sprache in der Gesellschaft, vol. 28).

Académies de langue, sociétés savantes dédiées à la langue et clubs linguistiques à l'heure actuelle (sélection)

Deutsche Akademie für Sprache und Dichtung
<http://www.deutscheakademie.de>
 fondée en 1949
 siège : Darmstadt
 publications : Jahrbuch (1953ss.), Dichtung und Sprache (1984ss.)

Deutscher Sprachrat (DAAD, GfdS, Goethe-Institut, IDS)

<http://www.deutscher-sprachrat.de>

fondé en 2003

siège : zzt. Mannheim

EFNIL – European Federation of national Institutions for Language

<http://www.efnil.org>

fondé en 2003

siège : Den Haag

Gesellschaft für deutsche Sprache (GfdS)

Organisation descendant de l'ADSV (1885)

<http://www.gfds.de>

fondée en 1947

siège : Wiesbaden

publications : Der Sprachdienst (1957ss.), Muttersprache (1890ss.)

Goethe-Institut

Organisation descendant de l'Akademie zur Wissenschaftlichen

Erforschung und Pflege des Deutschtums (Deutsche Akademie) (1925)

<http://www.goethe.de>

fondé en 1951

siège : München

Neue Fruchtbringende Gesellschaft

<http://www.fruchtbringende-gesellschaft.de>

fondée en 2007

siège : Köthen

publications : „Unsere Sprache“ – Beiträge zur Geschichte und Gegenwart der deutschen Sprache (2008ss.)

Palmbaum e. V.

<http://www.palmbaum.org>

fondé en 1993

siège : Jena

publications : Palmbaum – Literarisches Journal aus Thüringen (1993ss.)

Rat für deutsche Rechtschreibung
<http://www.rechtschreibrat.com>
fondé en 2004
siège : Mannheim

Schweizerischer Verein für die deutsche Sprache (SVDS)
Organisation descendant du Deutschschweizerischer Sprachverein
(DSSV) (1904)
<http://www.sprachverein.ch>
fondé en 1994
siège : pour le moment, à Thalwil
publications : Sprachspiegel (1945ss.)

Verein Deutsche Sprache e. V.
<http://www.vds-ev.de>
fondé en 1997
siège : Dortmund
publications : Sprachnachrichten (2002ss.)

Verein für deutsche Rechtschreibung und Sprachpflege
<http://www.vrs-ev.de>
fondé en 1997
siège : Schwaig près de Nuremberg
(La dernière actualisation de leur page internet date de 2004.)

Verein für Sprachpflege e. V.
<http://www.deutschesprachwelt.de>
fondé en 2000
siège : Erlangen
publications : Deutsche Sprachwelt (2000ss.)

Verein Muttersprache
Organisation autrichienne descendant de l'ADSV (1885)
<http://www.muttersprache.at>
fondé en 1947
siège : Wien
publications : Wiener Sprachblätter (1960ss.)

Wiener Sprachgesellschaft
<http://www.univie.ac.at/indogermanistik/wsg>
fondée en 1947
siège : Wien
publications : Die Sprache (1949ss.)